



**UNIVERSITÉ DE MANSOURA
FACULTÉ DE PÉDAGOGIE
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS**

**Concepts Linguistiques dans la
Moqaddimat d'Ibn Khaldoun
à la lumière de la linguistique moderne
(Étude Linguistique)**

DR. ABDELWAHAB ELSAADANI
Professeur adjoint en Linguistique française
Université de Mansourah

Revue de la Faculté de Pédagogie de Mansourah
No (59) Volume2, Septembre 2005

Introduction

Ibn Khaldoun est né en 1332 en Tunisie. Sous le titre de *Moqaddimat (prolégomènes)*⁽¹⁾, Ibn Khaldoun a rédigé en une introduction et six chapitres une sorte d'introduction à l'histoire des Arabes et de philosophie de cette histoire.

Dans son chef d'œuvre la Moqaddimat Ibn Khaldoun a passé en revue sa théorie nouvelle **la science du 'umran**, ou ce qu'on appelle récemment **la sociologie**. Comme l'étude d'Ibn Khaldoun aux phénomènes sociaux s'accorde dans son objet, ses objectifs, ses bases et ses méthodes de recherche à **la sociologie**, les chercheurs équitables, y compris les européens, n'hésitent pas à affirmer que Ibn khaldoun est le pionnier de **la sociologie** quatre siècle avant l'avènement de l'italien **Vico** (1668-1744), le belge **Quételet** (1797-1874), et le français **Auguste Comte**

1- *Les prolégomènes d'Ibn Khaldoun*, trad. Fr.de W.M. de Slane 3 vol. Paris, 1863.

Cet ouvrage se compose d'une introduction et six chapitres:

- **Introduction**: l'histoire comme science, définition de son objet; exposé des principes de l'intelligibilité historique, méthodologie de l'historiographie critique.
- I- **Sociologie générale de la civilisation**: la science du 'umran, théorie de la sociabilité naturelle, les déterminations du milieu et leurs incidences culturelles, géographie physique et humaine; considérations psycho-sociologiques et éthologiques: prophétisme, arts divinatoires.
- II- **Sociologie de la bédouinité** (la badiya): éléments d'une ethnologie générale; étude des deux types de groupement humain de la bédouinité à la citadinité, exposé de psychologie comparée, mouvement dialectique d'une culture; géopolitique: le concept de 'asabiyya-cohésion et solidarité-, fondement d'une dynamique socio-politique.
- III- **Philosophie politique**: établissement et exercice du pouvoir (mulk) et de l'autorité spirituelle (khilafa); dynamique des dynasties, théorie des institutions.
- IV- **Sociologie de la citadinité** (la hadara): le phénomène urbain; organisation de la cité politique; économie urbaine; typologie du citadin; dénouement de la 'asabiyya.
- V- **Économie politique**: l'industrie humaine; travail, prix, spéculation; classes sociales.
- VI- Sociologie de la connaissance: classification des sciences (religieuses, rationnelles, linguistiques); langage et société acquisition du langage, pédagogie; disciplines philosophiques et littéraires.

(1798-1857).

En 1858 , l'orientaliste français Quatremère a publié *la Moqaddimat* en arabe. Il avait commencé à la traduire en français mais il est mort avant d'accomplir son projet. Un autre orientaliste français , De Slane a adopté le projet en achevant la traduction en trois volumes dont la première a paru en 1862 et la dernière en 1868. Cette traduction, qui apporte le titre des *Prolégomènes d'Ibn Khaldoun*, a permis, aux chercheurs travaillant à la sociologie, de lire facilement *la Moqaddimat* et de profiter de ses recherches éminentes.

Objectif de l'étude:

En orient et en occident, on a connu Ibn Khaldoun comme le célèbre historien et philosophe de l'histoire arabe; mais on ne l'a pas découvert comme un sociolinguiste^(*). Il a étalé des concepts linguistiques bien innovés cinq siècles avant notre ère; il s'occupe seul du concept de **l'habitus langagier** (al Malka al Lissaneya), il traite des notions modernes: **le concept du langage, la diachronie et la synchronie en linguistique: le signifiant et le signifié; le phonème et les traits pertinents ... etc.**

Corpus de l'étude:

Notre corpus est exclusivement tiré du sixième chapitre de la Moqaddimat qui s'intéresse principalement aux "Sciences de la langue arabe".

En étudiant la pensée linguistique d'Ibn Khaldoun, nous adopterons une approche basée sur la relecture critique de notre corpus à la lumière des courants linguistiques modernes. Cette relecture vise à

* Le sociolinguiste tâche de mettre en relief le rapport qui existe entre l'organisation du message que détermine l'analyse linguistique, et la destination ou l'implication sociale de ce même message. (Christian Baylon, *Sociolinguistique*, Paris, Nathan, 1996, p. 22).

mettre en valeur l'apport d'Ibn Khaldoun dans le domaine de la linguistique et à cristalliser ses concepts innovés par rapport à ceux de linguistes occidentaux contemporaines.

1. La définition de la langue

Pour Ibn Khaldoun^(*), *"la langue est le processus d'énonciation que fait le sujet parlant pour exprimer intentionnellement ce qu'il a dans l'esprit. Cette énonciation est un acte de parole qui a pour finalité la transmission d'un message. La langue est indispensablement un habitus langagier (Malaka) dans l'esprit des sujets parlants; elle leur permet de communiquer, elle est d'une nature idiomatique et par conséquent elle diffère d'une société à l'autre"*⁽¹⁾.

Cette définition d'Ibn Khaldoun comporte plusieurs questions importantes à interpréter:

1.1 *"La langue est le processus d'énonciation que fait le sujet parlant pour exprimer intentionnellement ce qu'il a dans l'esprit"*

Ibn Khaldoun veut nous dire que la langue est un outil de communication qu'utilise le sujet parlant pour faire passer des informations sur ses connaissances: souvenirs jugements, désires, sentiments, etc. Sans ces informations, il n'est guère possible de savoir ce qui se passe dans l'esprit des autres et il n'y aurait pas de communication entre les membres de la communauté.

* Toutes les citations de la Moqaddimat données dans cette étude sont traduites par le chercheur.

1- Abd al Rahman Ibn Khaldoun, *La Moqaddimat (prolégomènes) d'Ibn Khaldoun*, Le Caire, éd. Dar Al Fagr, 2004, p. 700.

La définition de la langue comme outil de communication se montre dans d'autres positions de la Moqaddaimat: "*chaque individu (il parle des habitants du Magherb, d'al-Andalus et de l'orient) communique par sa langue pour exprimer ce qu'il ressent ou ce qu'il a dans l'esprit. Et ceci signifie la langue*"⁽¹⁾.

Simplement, la langue chez Ibn Khaldoun a une fonction communicative, elle nous sert à comprendre les autres et à nous faire comprendre d'eux.

1.2 "*La langue est d'une nature idiomatique et par conséquent elle diffère d'une société à l'autre*".

Cela signifie que la langue se concrétise en signaux vocaux propres à la société; d'un autre terme, chaque société a ses propres signaux vocaux, ses propres nomenclatures qui la distinguent d'autres sociétés. Plusieurs linguistes admettent l'idée de la nature idiomatique de la langue et la considèrent une raison de la différence des langues d'une société à l'autre:

"Aucune société ne connaît et n'a jamais connu la langue autrement que comme un produit hérité des générations précédentes et à prendre tel quel. C'est pourquoi la question de l'origine du langage n'a pas d'importance qu'on lui attribue généralement. Ce n'est pas même une question à poser, le seul objet réel de la linguistique, c'est la vie normal et régulière d'un idiome déjà constitué"⁽²⁾.

Il est donc contestable que la langue apparaît toujours comme un héritage du siècle précédent, comme une convention admise par les

1- *La Moqaddima*, p. 715.

2- Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, éd., Payot & Rivages, 2005, p. 105.

membres d'une même communauté linguistique et transmise aux membres de la génération suivante. Pour que la communication puisse s'établir il est nécessaire que les signes de la langue soient communs à un grand nombre d'individus.

C'est pourquoi les signes linguistiques doivent être immutables. Ibn Khaldoun affirme la même notion en disant:

"La langue se stabilise par la transmission des signes immutables hérités des générations arabes précédentes. Les membres de communauté actuelle n'ont donc pas créé la langue mais elle s'impose à eux"⁽¹⁾.

1. 3 "L'énonciation est un acte de parole qui a pour finalité la transmission d'un message".

Ibn Khaldoun veut dire que l'énonciation est un acte humain ou plutôt un comportement humain, l'homme le fait en vue de transmettre des informations compréhensible aux autres.

Considérer l'énonciation comme un ensemble d'actes finalisés signifie que la communication verbale se réalise par des actes de langage:

"Étant donné que le langage est une composante essentielle du comportement humain, il faut lui aussi le concevoir comme un ensemble d'actes finalisés ou, si on préfère, une activité finalisée aux multiples facettes. Et puisque grâce à lui on communique, la communication linguistique consiste elle-même en actes"⁽²⁾.

1- *La Moqaddima*, p. 705.

2- Christian Baylon & Xavier Mignot, *La communication*, Paris, Nathan, 1994; p. 97.

La notion de l'acte de parole citée par Ibn Khaldoun a une grande importance à la linguistique pragmatique. Celle-ci "*s'occupe des relations entre les signes et leurs utilisateurs et s'intéresse à l'analyse de l'acte de langage qui*"¹. "*est la plus petite unité réalisant par le langage une action (ordre, requête, assertion, promesse ...) destinée à modifier la situation des interlocuteurs*"⁽²⁾.

1.4. La langue est indispensablement un habitus (malaka) dans l'esprit des sujets parlants.

Après avoir acquis la langue, le sujet parlant sera capable de l'utiliser à communiquer. Cette aptitude est l'habitus que Ibn Khaldoun définit comme "*une qualité stable résultant d'une action répétée jusqu'à la fixation de sa forme*"⁽³⁾.

De tout ce qui précède, on peut résumer la définition de la langue chez Ibn Khaldoun dans les points ci-dessous.

- La langue est un outil de communication au service du sujet parlant.
- La langue est un acte de parole intentionnel.
- La langue est d'une nature idiomatique qui diffère d'une société à l'autre.

Pour mettre en valeur l'innovation dans la définition d'Ibn Khaldoun, étudions les définitions de la langue de certains linguistes

-
- 1- Jacques Mœschler & Anne Reboul, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil, 1994, p. 37.
 - 2- Dominique Maingueneau, *Les termes clés de l'analyse du discours*, éd. Paris, Seuil, 1996, p. 10.
 - 3- *La Moqaddima*, p. 710.

modernes.

Pour Antoine Meillet, "*La langue est éminemment un fait social*" et que la grande tâche de la linguistique générale est "*de déterminer à quelle structure sociale répond une structure linguistique déterminée*"⁽¹⁾. Chez lui, le caractère dominant de la linguistique générale est ce qu'on peut nommer "*son sociologisme: La langue fait partie des faits sociaux, dont elle manifeste les traits spécifiques, l'extériorité à l'individu et le caractère contraignant*"⁽²⁾.

En s'intéressant à la linguistique générale et à la sociologie dont le fondateur en France est son professeur Émile Durkheim^(*), Saussure arrive à la convention que "*la langue est un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus*"⁽³⁾.

Chez Saussure, la langue est donc un phénomène social dont le but est la compréhension entre les personnes.

Pour André Martinet, "*la langue est un instrument de communication selon lequel l'expression humaine s'analyse différemment dans chaque communauté en unités douées d'un contenu sémantique et*

1- Antoine Meillet, *Linguistique historique*, vol. I, Paris, Klincksieck, 1952, pp. 16-18.

2- Georges Mounin, *La linguistique du XXe siècle*, Paris, D.U.F., 1972, p. 41.

* Emile Durkheim: Sociologue français (Épinal, 1858 – Paris 1917. Professeur de Pédagogie et science sociales, il anima l'école française de sociologie, cherchant la base sûre pour fonder une science des mœurs. (*Le petit Robert*, Op, cit., p. 560).

3- Saussure, p. 25.

d'une expression phonique"⁽¹⁾.

Dans cette définition, Martinet désigne que la fonction essentielle de la langue est la communication.

Signalons que la définition d'Ibn Khaldoun a compris deux facteurs qui n'existent pas dans celle de Martinet: *L'acte de parole et l'habitus linguistique*.

Chomsky considère la langue comme la compétence du locuteur. Celle-ci "*se présente sous forme d'un système de règles intériorisé par les sujets parlant et constituant leur savoir linguistique grâce auquel ils sont capable de prononcer ou de comprendre un nombre infini de phrases inédites*"⁽²⁾.

D'après cette définition, on conçoit la théorie linguistique chomskyenne comme un modèle génératif susceptibles d'engendrer des énoncés possibles qu'il n'a jamais entendus. C'est ainsi que "*la notion de compétence est étroitement liée à celle d'aspect créateur, ou de créativité du langage*"⁽³⁾.

D'après cette définition de Chomsky, on peut dire que la notion de la compétence est l'équivalent du concept de l'habitus d'Ibn Khaldoun. (**voir p. 14**)

Quant à Edward Sapir, "*le langage est un moyen de communication purement humain et non instinctif, pour les idées, les*

1- André Martinet, *Éléments de linguistique générale*, 4e éd., Paris, Armand, Colin, 1996, pp. 20-21.

2- Jean Dubois et alli, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994, p. 100.

3- Georges Mounin, *La linguistique du XXe siècle*, op. cit., p. 201.

émotions et les désires, par l'intermédiaire d'un système de symboles sciemment créés"⁽¹⁾. Pour lui, le langage est donc d'une fonction communication et non une fonction biologique, il est un moyen d'expression, un système de symboles qui permet de résoudre des problèmes de communication ou de réflexion.

Après avoir étalé les définitions de la langue chez les grands linguistes contemporains, on constate que la définition d'Ibn Khaldoun comporte plusieurs points communs avec les leurs. On peut visualiser ces points dans le tableau⁽²⁾ ci-dessous:

Linguistes						
Caractéristiques de la langue	Meillet	Saussure	Martinet	Chomsky	Sapir	Ibn Khaldoun
Un fait social	+	+	+		+	+
Un moyen de communication	+	+	+		+	+
La différence d'une société à l'autre		+	+			+
Un système des symboles	+	+			+	
Un nombre infini des phrases				+		
Acte de parole						+
Habitus (aptitude) linguistique						+
Une parole intentionnelle				+	+	+
Figures phoniques ayant des significations		+	+	+		+

2. Le concept de l'habitus (malaka)

Ibn Khaldoun voit que les langues sont "*des habitus (malikat) à la*

1- Edward Sapir, *Langage*, traduction fr. par S.M. Guillemin, Paris, Payot 1976, p. 12.

2- Nous avons emprunté l'idée de ce tableau de chez M. Zakareya: د.ميشال زكريا : الملكة اللسانية في مقدمة ابن خلدون ، المؤسسة الجامعية للدراسات والنشر والتوزيع ، بيروت ، 1986 ، ص 20

LANGUE pour exprimer des significations. Le bon ou le mauvais usage de la langue s'attache à la perfection ou au défaut de l'habitus. Cette utilisation ne porte pas seulement sur le lexique mais aussi sur la syntaxe. Quand l'habitus se concrétise en structures syntaxiques compréhensibles, le parleur aboutit à transmettre son intention à l'auditeur"⁽¹⁾.

Pour Ibn Khaldoun, la langue est un habitus qui se développe et grossit à l'intérieur de l'individu dans la société. Il justifie son point de vue en disant:

"Le sujet parlant Arabe écoute la parole de ses concitoyens: les styles, les façons d'exprimer leurs intentions, comme au cas de l'enfant, il écoute d'abord les lexiques, il les acquiert, ensuite, il entend les structures syntaxiques, il les acquiert aussi, enfin, grâce à l'écoute renouvelée et la pratique répétée, la langue se transforme en habitus et une qualité stable. Par conséquent, il l'utilise comme ses compatriotes"⁽²⁾.

Il veut nous montrer simplement que la façon de parler d'un individu est due principalement à l'influence des groupes sociaux auxquels il appartient.

L'enfant acquiert la langue de son entourage. Durant cette acquisition, les membres de son entourage le corrigent jusqu'à ce qu'il parle cette langue d'une manière satisfaisante. L'enfant acquiert également la manière de l'utiliser dans un certain nombre de circonstances. Il ne faut pas dire n'importe quoi à n'importe qui n'importe où, n'importe quand et n'importe comment. Bref; l'enfant acquiert ce que Jean Michel Builtes dénomme récemment "*le mode d'emploi de la langue*

1- *La Moqaddima*, p. 710.

2- *La Moqaddima*, pp. 710 - 711.

en question dans le groupe humain en question"⁽¹⁾.

Cet amalgame merveilleux entre individu, langue et société est l'un des sujets importants abordé depuis quelques années dans la sociolinguistique dont le but est d' "*atteindre la signification de l'acte de communication dans sa totalité, par exemple, elle a besoin de données relatives à individu et à la société pour la compréhension du sens du message. Dans ce cas, elle n'étudie plus une langue comme une structure isolée, elle la voit comme une microstructure supplémentaire à l'intérieur d'une macrostructure dont les composantes essentielles sont l'homme et la société, car c'est en elles, par elles, et pour elles en dernière instance, qu'existent les langues*"⁽²⁾.

Ibn Khaldoun signale que l'habitus n'est pas les règles de grammaire, mais c'est les connaissances implicites que possède l'individu de sa langue et qui lui permettent d'exprimer oralement ou par écrit. L'habitus n'est pas non plus l'art de l'arabe (Sina'a Al arabeya) car celui-ci dépend de la connaissance des lois de l'habitus c'est-à-dire les règles de l'arabe:

"L'art de l'arabe est la connaissance du comment faire et non point le travail même [...]. C'est le cas de celui qui sait l'un des arts mais il ne le perfectionne pas comme travail"⁽³⁾.

Pour prouver son point de vue, Ibn Khaldoun nous donne cet exemple merveilleux:

"Si l'on demande à la plupart de grands grammairiens

1- Jean Michel Builles, *Manuel de la linguistique descriptive*, Paris, Nathan, 1998, p. 33.

2- Christian Baylon, *Sociolinguistique*, op. cit., p. 9.

3- *La Moqaddima*, p. 717.

d'écrire un message en deux lignes à un ami ou de rédiger un article dans tel sujet, ils commettent des fautes syntaxiques et ne trouvent point les vocabulaires nécessaires à l'expression de leurs idées. Par contre, on voit parfois ceux qui perfectionnent l'art de la poésie ou de la prose ne savent pas des règles de l'arabe"⁽¹⁾.

L'habitus linguistique est donc la capacité de produire oralement ou par écrit dans telle langue et non pas l'acquisition précise des règles de l'analyse (al'rab) ou de grammaire. Ce concept est l'équivalent du concept de la compétence chez Chomsky. Pour celui-ci "*la compétence est un système de règles sous-jacent à l'utilisation et à la compréhension du langage*"⁽²⁾. Elle est l'ensemble des connaissances implicites que le locuteur possède de sa langue maternelle et qui le rendent capable de produire et de comprendre un nombre infini de phrases.

En comparant la définition de l'habitus linguistique d'Ibn Khaldoun à celle de la compétence de Chomsky on constate que les deux sont presque les mêmes. Les deux concepts affirment que le malaka et la compétence sont l'aptitude d'utiliser ou de produire une langue à travers la connaissance implicite de cette langue et que cette production n'exige pas que le parleur doit être connaisseur aux règles de grammaire de sa langue.

3. Linguistique synchronique et diachronique

La linguistique moderne distingue entre les études diachroniques et les études synchroniques. La linguistique diachronique étudie l'intervention du facteur du temps dans la langue: son domaine est celui

1- *Ibidem*.

2- Jacques Mœschler & Antoine Auchlin, *Introduction à la linguistique contemporaine*, Paris, Armand colin, 2001, p. 186.

des phases successives de l'évolution d'une langue:

"Est dite diachronique toute étude qui comporte la comparaison d'usages différents d'une langue avec l'intention d'en tirer des conséquences quant à un sens de l'évolution"⁽¹⁾.

La linguistique synchronique étudie la langue, abstraction faite de l'action du temps sur elle, c'est l'étude d'une langue à un moment donné. La description synchronique est *"fondé exclusivement sur des observations faites pendant un laps de temps assez court pour pouvoir être considéré en pratique comme un point sur l'axe du temps"*⁽²⁾.

Les linguistes modernes ont accordé la primauté au point de vue synchronique et ont laissé provisoirement de côté l'étude diachronique. Cette primauté à sa justification:

"Les sujets parlants ignorent à peu près tout de l'histoire de la langue qu'ils utilisent, le linguiste synchronique devra lui aussi faire abstraction de ce qui précède"⁽³⁾.

Ibn Khaldoun, lui aussi, a conçu les deux types de l'analyse linguistique synchronique et diachronique pour lui, l'arabe a évolué en trois séquences jusqu'à son temps:

1- André Martinet, *Éléments de linguistiques générales*, op. cit., 29.

2- *Ibidem*.

3- Christian Baylon & Paul Fabre, *Initiation à la linguistique*, Paris, Nathan, 1999, p. 57.

"Le dialecte de Modar (مُضَر) (*), le dialecte de Himeyar (حَمِير) (*) et l'arabe de notre temps. Le second diffère du premier à la conjugaison et aux signes de la flexion, et ainsi c'est le même cas du 3^{ème} avec le premier"⁽¹⁾.

Il affirme que les trois états du langage appartient à l'arabe cependant chacun a ses propres règles:

"Tout est arabe, mais chaque dialecte a son habitus, ses règles stables qui diffèrent de deux autres"⁽²⁾.

Il conçoit l'évolution de la langue cependant il met en valeur l'importance de l'étude de la langue à son aspect synchronique chez les membres de la société de son temps:

"La langue qui nous intéresse, c'est celle de notre ère [...] qui a ses propres lois"⁽³⁾.

Il voit que l'étude synchronique de l'arabe de son temps montre la stabilité du système de l'arabe au niveau de la grammaire et du signe

* Modar: est une des phratries de la tribu Nezar, ce sont les fils d'Ismail, que la paix d'Allah soit sur lui, l'ancêtre des Arabes du désert, ils s'appellent Al'adnaneyyn.

القلقشندي (أبو العباس أحمد ابن علي) : قلائد الجومان في التعريف بقبائل الزمان تحقيق إبراهيم الإبياري ، الطبعة الأولى ، 1963 ، ص 13 .

* Himeyar: un Etat qui se trouve entre Saba' et la Mer. Rouge de 115 avant Jésus-Christ à 300.

د./ فضل ربه السيد طمان : فقه اللغة ، مطبعة الثقافة ، الإسكندرية ، ص 295 .

1- *La Moqaddima*, p. 713.

2- *La Moqaddima*, p. 681.

3- *La Moqaddima*, p. 713.

linguistique:

"Aujourd'hui, nous trouvons, dans la langue de notre temps, un ample lexique hérité des deux dialectes précédents; ce lexique s'utilise encore pour désigner à des situations actuelles"⁽¹⁾.

Cette notion d'Ibn Khaldoun insiste sur l'importance de la partie héritée dans telle langue. Saussure, lui aussi, adopte la même notion en affirmant que *"aucune société ne connaît et n'a jamais connu la langue autrement que comme un produit hérité des générations précédentes et à prendre tel quel"⁽²⁾.*

4. Le concept du phonème

En décrivant le processus de la production des sons de l'arabe, Ibn Khaldoun a précisé le concept du phonème et l'a considéré comme une unité phonique distinctive:

"Au moment de l'articulation, le son laryngien se répartit en plusieurs sons distinctifs selon le mouvement des organes phonatoires: la luvette, la langue, le palais, le pharynx, les dents et les lèvres. Les sons se varient selon les lieux et les modes d'articulation. Par conséquent, les sons se distinguent par leurs traits caractéristiques pendant l'écoute. Et de la combinaison de ces sons se forment les unités significatives qu'on utilise pour exprimer ce qu'on a dans l'esprit"⁽³⁾.

1- *La Moqaddima*, p. 712.

2- *Saussure, Op. cit.*, p. 105.

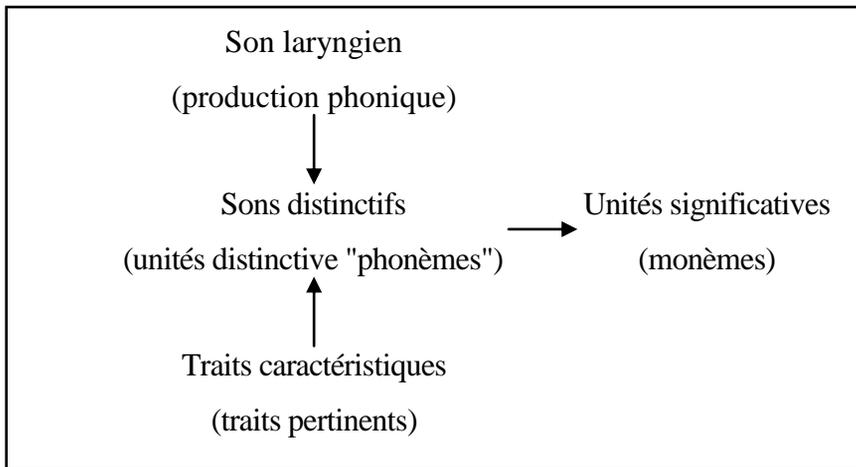
3- *La Moqaddima*, p. 53.

En comparant ce que Ibn Khaldoun a dit au sujet du processus de la production des sons aux étapes de l'analyse phonologique en linguistique fonctionnelle, on remarque qu'on a le même point de vue:

"L'analyse phonologique d'un idiolecte comporte trois principales étapes. Tout d'abord, on identifie les productions phoniques et on dégage les unités distinctives (phonèmes, et ton s'il y en a). Ensuite, on identifie les

traits pertinents qui différencient les unités distinctives les unes des autres afin de définir chacune d'entre elles par les traits pertinents qui la caractérisent. Enfin, on étudie la manière dont les unités distinctives se combinent pour donner chair et forme au signifiant des unités significatives"⁽¹⁾.

On peut représenter l'identité de deux points de vue dans le schéma suivant:



De la description de Ibn Khaldoun au processus de l'articulation,

1- Jean-Michel Builles, *Manuel de linguistique descriptive*, Op. cit., p. 187.

on dégage l'un des plus importants éléments de l'analyse phonologique; c'est *l'opposition* dont l'objectif est de relever les *traits pertinents* qui permettent de différencier deux phonèmes. Cela nous paraît évident dans son énoncé:

"Les sons se distinguent pendant l'écoute par leurs traits pertinents. Et de la combinaison de ces sons se forment les monèmes qu'on utilise à exprimer ce qu'on a dans l'esprit"⁽¹⁾.

De l'énoncé ci-dessus, on dégage également que le langage humain, pour Ibn Khaldoun, a deux faces:

L'une est phonique, l'autre est significative. Cette notion est étudiée en détail par André Martinet sous le titre de *la théorie de la double articulation du langage*.

Dans son ouvrage *Éléments de linguistique générale*⁽²⁾.

Martinet présente avec clarté et précision ce qu'il dénomme *la double articulation*: la première articulation du langage est celle qui construit l'énoncé en unités significatives successives minima ou monèmes; la deuxième articulation du langage est celle qui construit l'unité significative elle-même à partir d'unités successives, les phonèmes. C'est ainsi que, chez Martinet, comme chez Ibn Khaldoun, *"le monème est une unité à deux faces, une face signifiée, son sens ou sa valeur, et une face signifiante qui la manifeste sous forme phonique et qui est composé d'unités de deuxième articulation"*⁽³⁾. C'est-à-dire les phonèmes.

1- *La Moqaddima*, p. 53.

2- André Martinet, *Éléments de linguistique générale*, Op. cit., p. 13.

3- André Martinet, *Éléments de linguistique générale*, Op. cit., p. 16.

Ibn Khaldoun a conçu non seulement la notion des traits pertinents qui différencient deux phonèmes mais aussi les variations phoniques d'un même phonème dans la même langue. En traitant la question de la prononciation du son *arabe qaf* (ق), il affirme que c'est un seul phonème qui se réalise en deux figures phoniques différentes; celles-ci n'affectent pas le sens, mais elles renseignent sur les personnalités des parleurs: "*le qaf (q) prononcé par les bédouins Arabes a la même issue que leurs ancêtres Arabes*"⁽¹⁾; mais pour les pays (Al amsar) de l'Est ou de l'ouest, *le qaf* est prononcé comme un son dorso-pré palatale "*moyen entre le qaf et le kaf*"⁽²⁾.

Ibn Khaldoun refuse la prétention de ce qu'on dit que la façon de la prononciation *du qaf* chez les peuples d'Alamsar est "*un des résultats de la coexistence avec les étrangers*", au contraire "*les deux sons sont des variantes phoniques de la même lettre*"⁽³⁾.

Ce concept de la variation phonique du même phonème a sa réflexion dans les études linguistiques contemporaines Martinet le montre en disant:

"Le même trait phonique peut exercer une certaine fonction dans une langue, et avoir une valeur toute différente dans une autre langue [...]. En arabe l'r roulé et l'r grasseyé, ce dernier noté gh en transcription dans le mot Maghreb par exemple, représentent deux phonèmes distincts, alors qu'en français l'emploi de l'un ou de l'autre n'affecte pas le sens de ce qui est dit, mais renseigne sur la personnalité du locuteur"⁽⁴⁾.

1- *La Moqaddima*, p. 714.

2- *La Moqaddima*, p. 713.

3- *La Moqaddima*, p. 715.

4- André Martinet, *Éléments de linguistique générale*, Op. cit., p. 63.

5. Primauté de l'étude des signifiants à l'art de parole

Ibn Khaldoun voit que l'art de la parole porte primordialement sur les signifiants:

"L'art de la parole en poésie et en prose se représente dans les signifiants et non dans les signifiés [...]. L'auteur, qui essaie de perfectionner fixer l'habitus de la parole en poésie et en prose, recourt fréquemment aux modèles des signifiants tirés du discours des Arabes"⁽¹⁾.

Ce point de vue de Ibn Khaldoun est presque celui de l'école structuraliste américaine surtout avec les distributionnalistes:

"l'étude de la linguistique doit toujours partir de la forme phonique et non du sens"⁽²⁾.

Donner la primauté aux signifiants ne signifie pas que Ibn Khaldoun néglige les signifiés mais il voit que les signifiants se trouvent à la LANGUE tandis que les signifiés se trouvent à l'ESPRIT. Il prouve son point de vue en disant:

"Les signifiés (les significations) sont à l'ESPRIT de tous, chacun peut les utiliser volontiers sans avoir besoin d'un art à les composer. Au contraire composer les signifiants dans des énoncés pour exprimer ces signifiés exige un art; les signifiants sont comme des moules dans lesquels on verse les significations"⁽³⁾.

Pour lui, tout le monde possède les significations dans l'Esprit,

1- *La Moqaddima*, p. 736.

2- Léonard Bloomfield, *Langage*, Trad., Fr., Paris, Payot, 1970, p. 154.

3- *La Moqaddima*, p. 736.

mais chacun a une aptitude différente en les concrétisant sous forme des signifiants. Il renforce sa notion en donnant cet exemple:

"Les récipients, avec lesquels on épuise de l'eau de la mer, peuvent être fabriqués en matières premières différentes en or, en argent, en coquilles, en verre et en poterie; ce pendant l'eau dedans est toujours la même. La bonne qualité diffère d'un récipient à l'autre selon sa matière non pas selon la différence de l'eau. C'est le cas même du bon usage de la langue: son éloquence se varie selon la bonne qualité des signifiants utilisés pour exprimer les significations, tandis que les significations sont toujours les mêmes"⁽¹⁾.

1- La Moqaddima, p. 736.

Conclusion

Dans notre étude, nous avons le plus possible tenté de mettre en relief l'apport d'Ibn Khaldoun dans le domaine de la linguistique. Si nous considérons les notions linguistiques dans la Moqaddimat nous pouvons en être fier surtout quand nous les comparons à celles des linguistes contemporains. Bien des siècles à l'avance, Ibn Khaldoun considère la langue comme un fait social. Il confirme que les langues sont des habitus qui se concrétisent en actes de langage dans des milieux sociaux et qu'elles sont diverses et évoluent dans le temps. Les chercheurs équitables, y compris les européens, n'hésitent pas à affirmer qu'Ibn Khaldoun est à la fois le pionnier de la sociologie et de la sociolinguistique.

En un mot, la civilisation arabe islamique a sa grande influence sur la renaissance européenne, c'est là un thème de recherche hautement importante qui méritent de recevoir toute attention des chercheurs arabes.

Bibliographie

Œuvres d'Ibn Khaldoun*

En arabe

1. *Kitab al-'Iba* [Le livre des conseils]. Sous la direction de N. Hurini, 7 vol., Le Caire, Bulaq, 1867 (H. 1263)
2. *Muqaddimat Ibn Khaldun* [L'introduction à l'histoire d'Ibn Khaldun], éd. `Abd a-Wahid Wafi, 4 vol., Le Caire, 1957.
3. *Les Prolégomènes d'Ebn Khaldoun*, 3 vol., Paris, E. Quatremère, 1858 (en arabe.)
4. *Shifa' as-sa'il li tahdh-ib al-masa'il* [Honorer les questions sur le bien-fondé des problèmes]. Istanbul, M. Ibn Tawit at-Tanji, 1958.
5. *At-Ta'rif bi-Ibn Khaldun wa rihlatuhu gharban wa sharqan* [Introduction à Ib Khaldun et à ses ouvrages d'Occident et d'Orient]. Le Caire, M. Ibn Tawit at-Tanji, 1951 (H. 1370).
6. *Tarikh ad-duwal al-islamiya bi-l-Maghrib* [Histoire des États islamiques du Maghreb]. Alger, W.M. de Slane, 1847 (H. 1263).

En traduction

1. *Les Prolégomènes d'Ebn Khaldoun*, trad. fr. de W.M. de Slane, 3 vol., Paris, 1863.
2. *Ibn Khaldun, Discours sur l'histoire universelle*, trad. fr. de V. Monteil, 3 vol., Beyrouth, 1967.

* source de cette bibliographie: Abdesselam Cheddadi, "Ibn Khaldun (732 H/1332 - 808 H/1406)", *Perspectives: revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO: Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 1-2, 1994, p. 7-20.

3. *Nations et peuples du monde*. Extraits des `Ibar, trad. fr., introd. et notes
4. *Ibn Khaldun, The Muqaddimah*, An introduction to history, trad. angl. de F. Rosenthal, 3 vol., Princeton, 1958; rééd. en 1967
5. *Nations et peuples du monde*, trad. fr., introd. et notes par Abdesselam Cheddadi, 2 vol., Paris, Sindbad, 1986 (extraits des `Ibar.)
6. *La voie et la Loi ou Le Maître et le Juriste*, trad. de l'arabe présentée et annotée par René Pérez, Paris, Sindbad, 1991
7. *Le Voyage d'Occident et d'Orient. Autobiographie*, trad. fr., introd. et notes par Abdesselam Cheddadi, Paris, Sindbad, 1980.

Bibliographie de la recherche

1. Abd al Rahman Ibn Khaldoun, *La Moqaddimat (prolégomènes) d'Ibn Khaldoun*, Le Caire, éd. Dar Al Fagr, 2004.
2. André Martinet, *Éléments de linguistique générale*, 4e éd., Paris, Armand, Colin, 1996.
3. Antoine Meillet, *Linguistique historique*, vol. I, Paris, Klincksieck, 1952.
4. Christian Baylon & Paul Fabre, *Initiation à la linguistique*, Paris, Nathan, 1999.
5. Christian Baylon & Xavier Mignot, *La communication*, Paris, Nathan, 1994.
6. Christian Baylon, *Sociolinguistique*, Paris, Nathan, 1996.
7. Dominique Maingueneau, *Les termes clés de l'analyse du discours*, éd. Paris, Seuil, 1996.
8. Edward Sapir, *Langage*, traduction fr. par S.M. Guillemin, Paris, Payot 1976.

9. Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot & Rivages, 2005.
10. Georges Mounin, *La linguistique du XXe siècle*, Paris, P.U.F., 1972.
11. Jacques Mœschler & Antoine Auchlin, *Introduction à la linguistique contemporaine*, Paris, Armand colin, 2001.
12. Jean Michel Builles, *Manuel de linguistique descriptive*, Paris, Nathan, 1998, p. 33.
13. Léonard Bloomfield, *Langage*, Trad., Fr., Paris, Payot, 1970.

Dictionnaires consultés

1. *Dictionnaire Hachette encyclopédique*, Paris, Hachette, 2001.
2. Jean Dubois et alli, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994.
3. *Le petit Robert dictionnaire de culture générale 2*, Paris, le Robert, 1993.
4. Jacques Mœschler & Anne Reboul, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil, 1994.

Articles sur l'internet

1. <http://www.infrance.com/farabi/khaldoun.htm>
2. http://agora.qc.ca/encyclopdie.nsf/Categories/Grandes_questions/l'Encyclopédie_de_l'Agora_2005,Ibn_Khaldoun.htm

المراجع العربية

- 1-د.د/ميشال زكريا : الملكة اللسانية في مقدمة ابن خلدون ، المؤسسة الجامعية للدراسات والنشر والتوزيع ، بيروت ، 1986.
- 2-القلقشندي (أبو العباس أحمد ابن علي) : فلائد الجومان في التعريف بقبائل الزمان تحقيق إبراهيم الإبياري ، الطبعة الأولى ، 1963.
- 3-د.د/ فضل ربه السيد طمان : فقه اللغة ، مطبعة الثقافة ، الإسكندرية ، (بدون تاريخ) .